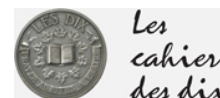


Les Cahiers des dix



Sociabilité et associations volontaires à Québec, 1770-1859

Sociability and Voluntary Associations in Quebec City, 1770-1859

Claude Galarneau

Numéro 58, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008121ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008121ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Résumé de l'article

La sociabilité urbaine peut être étudiée par les associations volontaires. Venues d'Angleterre, elles se développent à Québec à partir des années 1770 et constituent une pratique culturelle importante, qui permet aux citoyens de se réunir suivant leurs goûts et leurs besoins. Plus de 180 de ces associations ont été retrouvées et regroupées en sept catégories, qu'on a pu analyser par des exemples.

Citer cet article

Galarneau, C. (2004). Sociabilité et associations volontaires à Québec, 1770-1859. *Les Cahiers des dix*, (58), 171–212. <https://doi.org/10.7202/1008121ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Sociabilité et associations volontaires à Québec, 1770-1859

PAR CLAUDE GALARNEAU*

Québec est une ville acculturante au premier XIX^e siècle et devient la métropole du pays. L'histoire de l'imprimerie, des métiers du livre, des journaux, de l'édition et de l'éducation montre que la culture de l'écrit connaît de grands progrès. Le spectacle propose des activités pour tous les groupes sociaux. Les musiciens forment les premiers orchestres et dirigent de nombreuses chorales. Les architectes, les peintres et les sculpteurs laissent des œuvres toujours visibles.

Cela étant établi, il faut entrer dans un autre champ des pratiques culturelles, celui de la sociabilité dans ce qu'il est convenu d'appeler les associations volontaires. Il ne s'agira pas de faire l'histoire de chaque groupe, mais bien d'en marquer la naissance et le développement au cours du premier siècle du Régime anglais. Après avoir défini les notions propres à ce champ de recherche et précisé les éléments de la documentation qui en ont permis l'étude, on procédera à la mesure et à l'analyse du phénomène.

Le mot sociabilité qualifiait autrefois une personne dont on disait qu'elle est facile et agréable à vivre en société. Au plan sociétal, c'est un mode qui permet aux groupes de se réunir suivant des goûts ou des intérêts communs. Depuis une trentaine d'années, de nombreux historiens et sociologues se sont expliqués sur cette notion de sociabilité que les grands sociologues de la fin du XIX^e siècle

* Je voudrais remercier Yves Légaré qui a établi les fichiers alphabétique et chronologique des associations, ainsi que les nombreux auxiliaires qui avaient auparavant dépouillé les journaux. Ce qui m'a permis d'entreprendre et de mener cette étude à bien.

avaient déjà explorée. Ce n'est pas le lieu d'en entreprendre ici l'exégèse. Pour cela, le lecteur en pourra prendre une première mesure dans les travaux d'Yvan Lamonde, où celui-ci a donné sa définition du concept comme l'histoire « des relations, des médiations entre les hommes et les femmes en société, celle du processus du non structuré au structuré, de l'informel au formel »¹.

Les associations volontaires fournissent un domaine caractérisé de cette réalité. Nées en Europe au XVI^e siècle, Max Weber en a bien marqué la place, en ce sens qu'elles se créent entre la famille à la base et le Parlement et l'Église établie au sommet, les deux extrémités non volontaires des sociétés. Nées en Angleterre, les associations volontaires (*Voluntary Associations*), s'y sont d'abord installées. Elles ne peuvent pas ne pas s'introduire aux colonies, dont celles de l'Amérique du Nord. Elles sont ainsi arrivées au Canada dès le début du Régime anglais.

On doit se demander si la France avait connu une pareille sociabilité. Depuis le Moyen Âge, la religion catholique avait créé ses confréries, fort nombreuses. À partir du milieu du XVII^e siècle, les cinq Académies de l'Institut de France sont une création royale. Au siècle suivant, sont apparues les Académies de province. On peut ajouter des loges maçonniques venues de Grande-Bretagne. Il y a enfin des salons bien connus à Paris. Et ce n'est que sous Napoléon que des associations (*Formal Associations*) naissent suivant l'article 291 du Code pénal².

Aux États-Unis, les associations volontaires connaissent enfin un développement extraordinaire au XIX^e siècle, au point de devenir l'un des plus importants instruments d'intégration des populations de toutes origines dans la jeune société américaine³.

Source et mise en œuvre

L'étude ici proposée exige d'abord qu'on signale rapidement les sources qui ont permis d'en faire une première évaluation. Avec le concours de nombreux étudiants de 2^e cycle comme auxiliaires de recherche, nous avons dépouillé trois journaux de Québec au sujet de l'éducation, du spectacle, de l'imprimé et des associations volontaires pour la période de 1764-1859, soit le premier journal, *La Gazette de Québec* (1764-1859), le quatrième *Canadien* (1831-1859) – les trois premiers journaux du même nom n'ont pas eu recours aux annonces – et le *Journal de Québec* (1842-1859).

1. YVAN LAMONDE, « La Sociabilité et l'histoire socioculturelle : le cas de Montréal, 1760-1880 », *Communications historiques/ Historical Papers*, Hamilton, 1987, p. 105.
2. MAURICE AGULHON, *Le Cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848. Étude d'une mutation de sociabilité*, (Coll. « Cahiers des Annales », n° 36), Paris, Colin, 1977, p. 9.
3. ARTHUR, M. SCHLESIGNER, *Biography of a Nation of Joiners, The American Historical Review*, L, 1, (octobre 1944), p. 1-25.

Pour ce qui concerne les pratiques culturelles, l'importance des journaux est capitale parce qu'une grande partie de l'activité de ces champs d'opération ne peut être perçue autrement. Les associations, comme les autres aspects déjà nommés, n'ont pour la plupart laissé aucune trace écrite de leur existence hors les annonces qu'elles passent dans les journaux. Quant au reste, les travaux de nos collègues littéraires, historiens et sociologues ont apporté des connaissances pour certaines associations et mes propres recherches ont donné des renseignements sur un certain nombre de celles qui se trouvaient dans les journaux.

La récolte une fois terminée, un premier classement suivant l'ordre chronologique s'imposait. La troisième étape exigeait un fichier par ordre alphabétique. Ce qui permettait d'établir la typologie des associations que j'ai regroupées en sept catégories; caritatives, littéraires, nationales, politiques, professionnelles, religieuses et secrètes. Elles se présentent sous les vocables d'association, de cercle, de club, de comité, d'institut, de *Ladies*, de loge ou de société. Québec arrive souvent au début ou à la fin du nom officiel des groupes.

Plusieurs associations ne sont apparues que quelques fois dans les journaux alors que d'autres ont publié des annonces pendant plusieurs décennies. Il y a très souvent peu de renseignements hors les convocations. Mais un certain nombre d'autres donnent une idée de leur activité. Un dépouillement étalé sur une période de quatre années par une vingtaine d'auxiliaires de recherche a pu certes oublier quelques annonces. D'autant plus que les journaux sont pendant longtemps difficiles à lire sur microfilm, les textes étant très serrés et les titres peu visibles. Ces prolégomènes étant posés, il est temps de passer à l'analyse du corpus. Si la physique est la science de la mesure, il me paraît que la longue durée de l'étude d'un phénomène socioculturel exige qu'on en prenne d'abord la mesure.

TABLEAU 1
Les associations volontaires à Québec (1770-1859)

TYPE	1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859	TOTAL
Caritatives	2	1	2		1		3	6	30	45
Littéraires	2	1		1	2	5	5	11	26	53
Nationales							5	3	2	10
Politiques			1				1		1	3
Professionnelles						1	4	7	19	31
Religieuses					2	2	3	3	24	35
Secrètes		1		1		1			5	8
TOTAL	4	3	3	2	5	9	21	31	107	185

Les associations volontaires à Québec (1770-1859)

Je me suis mis volontairement dans la situation des contemporains, qui n'ont qu'un seul moyen d'information leur permettant de se rencontrer au moment et à l'endroit désigné par les responsables de leur association. Ainsi, le tableau 1 ne contient pas d'annonces de la première décennie du Régime anglais, la *Gazette de Québec* étant silencieuse à ce sujet. Mais on sait par ailleurs qu'il y en a eu quelques-unes.

Le tableau 1 donne le nombre des associations retrouvées dans les journaux à partir de la liste alphabétique suivant les catégories qu'on leur a attribuées et par décennie. On arrive à un total de 185 associations pour l'ensemble du siècle. Sur le plan chronologique, il faut attendre la décennie 1830 avant que le nombre des sept associations atteigne la dizaine pour se rendre à vingt et un. La décennie suivante en ajoute dix et l'explosion se produit en 1850-1859 avec 107 nouvelles associations.

Il faut expliquer ce très lent mouvement au cours des six premières décennies et l'accélération des trois dernières. En chiffres ronds, la population de la ville de Québec passe de 3000 habitants en 1755, à 15 000 en 1815, à 42 000 en 1841 et à 60 000 en 1861. Population qui se multiplie par 20 et qui se diversifie. Aux Canadiens francophones s'ajoutent des anglophones qui atteignent 42 % de l'ensemble à la fin du siècle, formés de différents groupes ethniques, anglais, écossais et irlandais, de religion catholique pour les Canadiens et de plusieurs cultes protestants pour les autres. Les groupes britanniques arrivent lentement. Avant qu'ils ne soient bien installés, qu'ils puissent se mieux connaître, il faut attendre 1830.

Un autre élément qui a retardé les divers groupes à se conscientiser, c'est la conjoncture militaire. La révolte des Insurgés américains a duré neuf ans (1774-1783), les guerres de la Révolution et de l'Empire ont occupé l'Amérique du Nord autant que l'Europe pendant 23 ans (1793-1815). On n'a compté que 17 associations nouvelles entre 1780 et 1820.

Il faut avoir vécu la dernière guerre mondiale pour mieux comprendre de pareilles périodes de restriction et de suspicion. J'ai étudié ailleurs cette situation pour les années de la Révolution et de l'Empire⁴. L'immigration britannique ne pourra reprendre qu'après 1815. La crise économique des années 1830 provoque un autre ralentissement, fortement accentué par la crise biologique du choléra, qui a fait 3000 morts à Québec en 1832 et qui a repris deux ans après. Enfin, la

4. CLAUDE GALARNEAU, *La France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*, coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n° 16, Québec, Les Presses de l'Université Laval et Librairie Armand Colin, 1970, 401 p.

crise politique bien connue de 1830-1839 a fait le reste. La reprise ne peut se faire qu'en 1840.

Le total des associations par catégories indique le nombre qu'elles ont compté au cours du siècle. Les littéraires viennent en première place, suivies des caritatives, des religieuses, des professionnelles, des nationales, des secrètes et des politiques.

Les associations caritatives

La catégorie caritative comprend des associations qui s'occupent des besoins physiques ou moraux des populations urbaines, qui se développent rapidement par les naissances, par l'arrivée des habitants des campagnes et celle des immigrants britanniques. Il y a des pauvres, des malades, des enfants orphelins qui ont besoin de secours de toutes sortes, dont des associations volontaires vont devoir s'occuper.

D'autres groupes appelés *Benevolent Societies*/Sociétés bienveillantes et *Friendly Societies*/Sociétés amicales sont créés par des gens de classe économique plus favorisée, qui veulent être en mesure d'assurer eux-mêmes leur situation financière en cas de maladie, d'absence temporaire au travail ou de mortalité. Ce sont des sociétés de secours mutuels. Les caritatives regroupent encore les clubs de divertissement comme le patin, les courses de chevaux, le curling ou les joueurs d'échec.

Les sociétés mutuelles

La Société amicale/*The Friendly Society* s'annonce dès 1770 dans la *Gazette de Québec*. C'est dans l'édition du 13 février 1773 que le secrétaire Robert Woolsey convoque une assemblée générale de quartier de la Société amicale/*Friendly Society* « pour prévenir et éteindre les incendies ». On compte ensuite trois annonces dans cette décennie.

Une autre société également bilingue naît en 1810, ce qu'une brochure de 1871 a bien rappelé. Comprenant 36 pages, les règlements du premier août 1870 déterminent le code des usagers en 26 articles. Les assemblées auront lieu le premier lundi de chaque mois suivant des procédures bien indiquées, de même que le moment de l'assemblée annuelle fixé alors que le trésorier présentera son rapport et qu'il élira le directeur ainsi que neuf membres « francs » pour former le comité de régie et que trois auditeurs seront nommés.

L'âge d'entrée est de 18 ans, dûment attesté, et il faut être de bonnes mœurs, avoir une conduite régulière, être proposé par deux membres, obtenir les suffrages

des quatre-vingtièmes des membres présents. Il faut payer, en sus de la contribution mensuelle, une somme proportionnée à son âge. Aucune des sommes recueillies ne sera retirée de la banque autrement que par un chèque signé du président ou en son absence du vice-président et du trésorier.

La Société, par son comité de régie, pourra faire des prêts ou placements d'argent sur les hypothèques et en actions de banques ou de sociétés de bâtisses. Tout membre franc – celui qui aura payé jusqu'à l'âge de 40 ans et sera devenu membre franc – étant incapable d'exercer sa profession ou son occupation ordinaire par maladie, accident ou infirmité aura droit de recevoir une « allocation hebdomadaire » (prestation) suivant un tarif détaillé. Le membre franc qui aura perdu son épouse recevra « la somme de trente piastres pour les frais funéraires, d'une première épouse seulement ». Au décès d'un membre franc, la veuve ou les héritiers recevront une indemnité pour les frais funéraires. Suit un formulaire dit « Formule A. Certification du médecin », qui atteste que le médecin a vu et visité un membre qui a été empêché de vaquer à ses occupations et d'exercer son métier ou sa profession. Enfin le texte de l'homologation des règlements du 5 octobre 1870 devant le juge Jean-Thomas Taschereau termine le texte des règles.

La brochure donne la liste des fondateurs de la société, dont James Sharp est le « seul vivant actuellement ». Suivent la liste des présidents, le premier étant Robert Cairns au 4 février 1811, celle des vice-présidents, des trésoriers, des secrétaires, des membres du « comité de règle actuel » et la liste des membres avec la date de leur admission. Chaque liste suit l'ordre chronologique. Les livres des minutes du secrétaire et du trésorier de 1831 à 1845 ont été détruits lors de l'incendie de Saint-Roch de 1845, ce qui explique l'omission de leurs dates. On y a publié enfin la liste des membres avec la date de leur admission, suivant l'ordre chronologique.

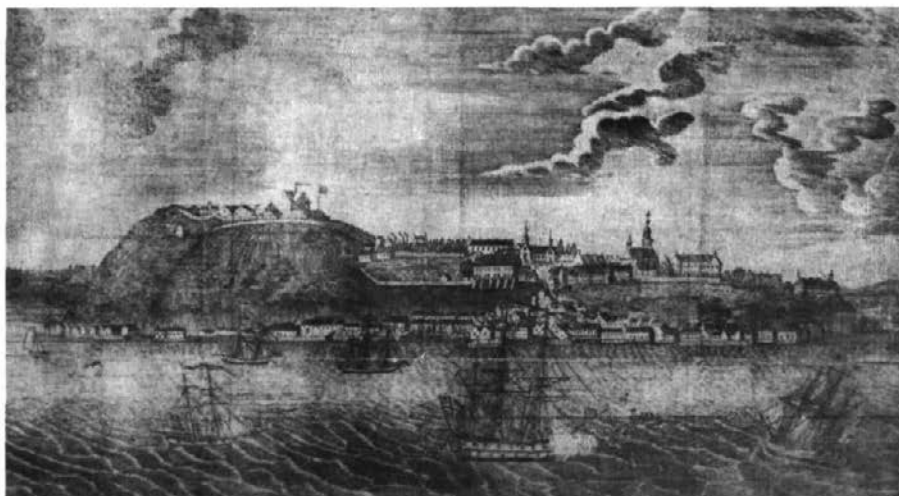
Il est intéressant de compter le nombre des anglophones et des francophones. Les 36 membres fondateurs comprennent 33 anglophones, les présidents 3 anglophones sur 7, les vice-présidents 7 sur 26, les trésoriers 5 sur 8, les secrétaires 3 sur 4. Le comité de régie en 1870 ne compte plus que 2 anglophones sur 11. Le premier président francophone est Grégoire Darveau en 1851 et les suivants sont aussi francophones, soit Olivier Vallerand, Charles Langlois et Louis Leclerc. Le premier vice-président est Charles Roi en 1815, Charles Darveau le premier trésorier francophone en 1860, suivi de deux autres. Le premier secrétaire devient francophone en 1844, étant membre depuis 1833. C'est Charles Saint-Michel.

La brochure, bilingue à l'origine, n'est publiée qu'en français en 1871. Le nombre des membres en rend compte puisque 117 sont francophones et 12 seulement anglophones. Les présidents sont canadiens depuis 1851, les vice-

présidents sont 6 sur 12 après 1830, les trois derniers trésoriers depuis 1860 sont canadiens et l'unique secrétaire depuis 1844 est Charles Saint-Michel. Les Canadiens ont pris leur place dans cette société mutuelle, même si les Anglais comptent encore 42 % de citoyens à Québec⁵.

La Société bienveillante de Québec/Benevolent Society of Quebec

La première mention de cette mutuelle dans la *Gazette de Québec* paraît le 8 février 1798. Elle se trouve ensuite dans toutes les décennies. Une brochure de 1834 donne la liste des membres de la Société avec la date de leur admission, à laquelle s'ajoutent une règle au sujet de la dénonciation et de l'expulsion des membres et une nouvelle formule de certificat. Le membre le plus ancien est Anthony Anderson, admis le 1^{er} février 1792⁶. Sept ans après paraît une autre brochure sous le même titre, qui donne la nouvelle rédaction des articles 19 à 23, homologués par la Cour du Banc du Roi le 20 février 1841. La brochure n'est pas datée, mais la date de l'homologation le permet. Anthony Anderson est toujours présent. La Société avait été fondée le 1^{er} mai 1789 au Merchant's Coffee



Gravure de J.G. Hochstetter représentant la ville de Québec en 1792, imprimée par John Neilson pour les abonnés du Quebec Magazine/ Le Magasin de Québec.

(Bibliothèque de l'Assemblée nationale)

5. *La Société amicale de Québec fondée en novembre 1810*, Québec, P.-G. Delisle, 1871, 36 p.
6. *Liste des membres de la Société bienveillante de Québec*, Québec, imprimé par ordre de la Société par Fréchette et Cie, 1834. Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH), n° 48805.



Édition de 1834 de la liste des membres de la Société bienveillante de Québec, publiée par Jean-Baptiste Fréchette.
(Coll. ICMH)

House pour l'aide à ses membres infirmes, à leurs femmes et enfants. Elle comptait alors 50 membres⁷. La brochure de 1841 donne la liste des membres qui ont appartenu à la Société bienveillante depuis 1792. J'ai dénombré 159 membres dont 124 canadiens⁸.

Outre ces sociétés mutuelles dont on connaît les règlements, il y en a quelques autres dont on ne sait que le nom, soit la Hibernian Benevolent Society en 1843, la Society of the Friendly Sons of Saint-Roch en 1851, la Société amicale anglo-américaine du Canada en 1853, la Ladies Benevolent Society en 1846 et la Irish Benevolent Society en 1859.

Les associations pour les pauvres, les orphelins, les malades et autres groupes

La première association pour le secours aux pauvres apparaît dans les journaux en 1815, c'est l'Association for the Relief of the Poor. On trouve encore la Female Compassionate Society, créée en janvier 1820, sous le patronage de la comtesse Dalhousie, pour aider les femmes en couches. Elle ne comprenait que des femmes supportées par les dons des membres et d'autres femmes de la ville. S'ajoutent à celle-ci la Société charitable des dames catholiques de Québec en 1841, la Société de Saint-Vincent de Paul en 1847, la Ladies Protestant Quebec Relief Society en 1856, le India Relief Fund et la Ladies Aid Society en 1857 ainsi que la Saint Bridgit's Asylum Association en 1858.

7. *Liste des membres de la Société bienveillante de Québec, avec la date de leur admission*, s.l.n.d., 16 p., ICMH, n° 49537. La Société avait été fondée en 1789. Voir PHILÉAS GAGNON, *Essai de bibliographie canadienne...*, Québec, Imprimé pour l'auteur, 1895, n° 3348 et 3349.

8. *The Quebec Herald*, 22 juin 1789.

Viennent enfin les sociétés d'abstinence et de tempérance telles que la Total Abstinence Hall Society en 1838, la Temperance Society en 1847, les Sons of Temperance en 1850 et l'Association de la Salle de tempérance en 1852.

Une ville qui voit arriver des milliers d'immigrants doit aussi s'occuper de trouver du travail à ceux qui demeurent quelque temps à Québec. En 1821 apparaît une Quebec Emigrant Society qui veut étudier les différentes formes de travail qui conviendraient aux immigrants durant l'hiver suivant.

Certains événements politiques et militaires du pays ont été rappelés par des sociétés créées pour en célébrer le souvenir. Ainsi en 1844, les Canadiens fondent une Association de la délivrance pour secourir les exilés politiques, une autre pour les Braves de 1760 en 1854 et un Comité d'érection d'un monument aux victimes de 1837-1838 en 1858. Les Britanniques lancent pour leur part un comité de réception pour célébrer l'arrivée des troupes de Crimée.

On peut associer à ces événements la formation d'un Committee of Jews de Londres, qui demande de l'aide pour recueillir de l'argent pour les Fugitive Jews, qui ont dû quitter le Maroc pour aller à Gibraltar à cause de la guerre qui s'est déclarée au Maroc entre les « Spaniards and the Moors ». L'annonce de la *Quebec Gazette* du 23 décembre 1854 donne la liste de 49 personnes qui ont souscrit au comité, dont une dizaine de Juifs de Québec et trois Canadiens.

Enfin, le sport et les loisirs ont eu quelques associations. Luc Lacourcière a signalé dans sa notice biographique sur Philippe Aubert de Gaspé que ce dernier a été l'un des membres fondateurs du Jockey Club en 1815⁹. Il y a un Quebec Fishing Club en 1836¹⁰, un Quebec Garrison Club et un Garrison Tandem Club en 1818¹¹, un Quebec Gymnasium en 1850 et un Skating Club en 1852.

Je ne saurais dire en quelle année le Turf Club fut créé. On en retrouve une première annonce dans le *Quebec Directory* en 1844-45 et une brochure de ses statuts et règlements paraît en 1848, qui comprend 76 articles. Comme dans les autres sociétés, on y voit la liste des directeurs et le processus de leur élection. Il est à noter que les officiers de l'armée et de la marine peuvent être admis comme membres mais non comme directeurs. Les autres articles sont consacrés aux courses et à tout ce qu'elles exigent, étant entendu que l'organisation des courses et leur

9. LUC LACOURCIÈRE, « Aubert de Gaspé, Philippe », *DBC*, t. 10, p. 20.

10. *BRH*, IV, n° 9, 1898, p. 188.

11. JOHN HARE, MARC LAFRANCE, DAVID-THIERRY RUDEL, *Histoire de la ville de Québec 1608-1871*, Montréal, Boréal/Musée canadien des civilisations, p. 249 ; *Tôlfray. Un Aristocrate au Bas-Canada*, traduit et présenté par PAUL-LOUIS MARTIN, Montréal, Boréal Express, 1979, p. 181-196.

surveillance appartiennent aux commissaires nommés (Stewards)¹². Il y a un Curling Club dès 1821, dont une salle de la rue Fraser portant la date de la fondation à la façade a disparu il y a quelques années¹³. Pour un public sans doute plus restreint, on trouve un Chess Club en 1843, un Union Chess Club en 1851.

Les sociétés nationales

La décennie 1830 connaît des années difficiles sur les plans économique, politique et biologique. La population comprend des groupes ethniques de plus en plus nombreux. Les Britanniques arrivent à pleins voiliers à Québec et passent de 27.5 % à 38.6 % de la population de Québec de 1830 à 1840. Les Anglais, les Écossais et les Irlandais parlent la même langue, mais ils appartiennent à des cultes protestants différents, alors que les Canadiens parlent français et sont catholiques romains. Cela devait poser des problèmes d'identité aux uns et aux autres, dirait-on aujourd'hui.

En dehors des cultes respectifs, de la profession et des métiers, ces groupes ethniques ont sûrement senti le besoin de se mieux connaître, de se rappeler leurs origines et de partager des souvenirs du vieux pays. La sociabilité par les associations volontaires, déjà bien établies dans leur patrie, va leur permettre de se retrouver. D'autant plus que les Canadiens s'opposent de plus en plus ouvertement aux Britanniques sur le plan politique et qu'ils commencent à s'intéresser aux associations volontaires.

En 1834 en effet, Montréal vient de créer la Société Saint-Jean-Baptiste. Au milieu de l'année suivante, une Société française en Canada est fondée le 1^{er} août, avec une section à Québec, dont le président auxiliaire pour le district de la capitale est G.-N. Balzaretti. On le retrouve à Québec en 1841 et en 1843¹⁴.

C'est ainsi que les Écossais fondent la Saint Andrew's Society à Québec en novembre 1835, puisqu'ils annoncent leur *Anniversary meeting* un an après¹⁵. Les Anglais fondent la *Saint George's Society* le 18 novembre 1835¹⁶ et les Irlandais, la

12. *Rules and Orders of the Quebec Turf Club...*, 4 avril 1848, Québec, J.C. Fisher, 1848, 23 p.

13. J. HARE et al., *Histoire de la ville de Québec*, op. cit. p. 249.

14. HECTOR BERTHELOT, *Le Bon vieux temps*. Montréal, Beauchemin, 1916, 2e série, p. 43; *Le Canadien*, 27 août 1841 et 16 août 1843.

15. *La Gazette de Québec*, 23 novembre 1836.

16. *Ibid.*, 18 novembre 1835.

ST. ANDREW'S SOCIETY.—A general meeting of the members of the Quebec St. Andrews Society, took place at the Albion Hotel, on Friday evening last, at seven o'clock, for the purpose of electing officers to serve for the year ending, 30th Nov. 1836. The following is the result of the ballot:—
 Andrew Paterson, President.
 John Neilson, } Vice Presidents.
 Hon. John Stewart, }
 Managers.—James Dean, George Black, R. MacLellan, Allan Gilmour, L. J. McNair, Archibald Campbell, Hon. F. W. Primrose, Samuel Neilson, Robert P. Ross, Donald Fraser, Thomas A. Young.
 Rev. J. Clouston, } Chaplains.
 Rev. D. Wilkie, }
 James Morrin, Senior Physician—James Douglas, Junr. Physician.
 Alexr. Simpson,—Treasurer.
 John Bruce,—Secretary; James Gillespie,—assistant Secretary.
 After which, the following Resolution was passed:—
 "That as there is a number of persons who have expressed a desire to become members of the society, who have not yet had an opportunity of signing the Constitution, the time for the admission of original members be extended from this date to the 25th current, after which date, all persons wishing to become members of the society, shall be balloted for, according to the 3rd article of the Constitution."
 The meeting then adjourned.

La St. Andrew's Society publie dans la Quebec Gazette le 18 novembre 1835 une convocation de ses membres pour leur assemblée annuelle. Les noms des membres du conseil d'administration y sont cités.

(Coll. Assemblée nationale)

CALEDONIAN SOCIETY.
 THE Members of the CALEDONIAN SOCIETY are requested to assemble at the CITY HOTEL, St. Anne Street, on THURSDAY, the 50th instant, at ONE o'clock, P. M. to proceed in Procession. Any Members of the three Sister Societies, who may feel inclined to join the said Procession, are respectfully invited to attend.
 A General Meeting of the said Society will be held at the City Hotel, on WEDNESDAY night the 29th instant, at SEVEN o'clock, P. M., when all Members are particularly requested to attend.
 By order,
 JOHN FREW, Sec'y.
 Quebec, 29th November, 1837.

Convocation de l'assemblée de la Caledonian Society dans la Quebec Gazette du 29 novembre 1837.

(Coll. Assemblée nationale)

Saint Patrick's, probablement en mars 1836¹⁷. On trouve une Caledonian Society en 1837¹⁸ et une Junior Saint George's Society en 1850¹⁹.

Quant à la Saint Patrick's, elle regroupe d'abord tous les Irlandais, mais les protestants sont les plus nombreux. Après l'arrivée massive des catholiques à la fin des années 1840, les catholiques et les protestants finiront par se séparer. Les protestants laissant la société aux catholiques pour former la Irish Benevolent Society²⁰. Ces sociétés ont différents comités, comme le Saint George's en donne un bon exemple dans la *Gazette de Québec* du 9 janvier 1837.

Les trois sociétés britanniques tiennent des réunions pour le dîner annuel, pour les assemblées trimestrielles, pour l'élection des directeurs ou pour des activités spéciales. Ainsi la Saint Andrew's présente un festival à l'automne 1850²¹ et une série de rencontres pour célébrer le centenaire de Robert Burns. La Saint

17. *Ibid.*, 30 mai 1836.

18. *Ibid.*, 29 novembre 1837.

19. *Ibid.*, 19 janvier 1850.

20. *Ibid.*, 30 mars 1859.

21. *Ibid.*, 6 novembre 1850.

George's annonce un programme de festivités en 1856²², ainsi qu'une séance musicale l'année suivante²³.

Les associations littéraires

Les sociétés littéraires sont un peu plus nombreuses que les caritatives et comprennent plus de variété. Elles regroupent ce qui tient de la culture dite savante et d'abord les associations d'éducation créées pour l'alphabétisation des classes populaires, puisque lecture et écriture constituent la base de l'édifice qui permet d'aspirer aux plus hautes fonctions de la société. Viennent ensuite les sociétés littéraires, scientifiques et artistiques, les bibliothèques, les instituts de diverses sortes, les librairies et les salons.

Mais avant de décrire les sociétés d'éducation, on doit signaler la naissance de la première association littéraire. La *Gazette de Québec* du 23 janvier 1777 annonce que la Minerva Debating Society réunira ses membres deux jours après chez Mr Francis Anderson, Haute-Ville, où l'on discutera de deux questions : « Est-ce qu'un noceur repenté fait le meilleur mari vrai ou faux ? » et « La première déclaration d'amour faite en termes honorables doit-elle être faite avec modestie et réserve ? ». Puis, le 30 janvier, on se demandera si Shakespeare a reçu une éducation classique. On comptera un Debating Club en 1834, une Société de discussion en 1843 et quelques autres dont on parlera plus loin.

Les populations britannique et canadienne ont beaucoup augmenté à Québec à la fin du XVIII^e siècle et la fin des guerres en 1815 voit des immigrants arriver par milliers. Les parents des uns et des autres veulent que leurs enfants aillent à l'école et les clergés catholique et protestant en sont très conscients. On sait que l'évêque de Québec avait été contre le projet de la Commission Smith en 1790 et n'a jamais accepté l'Institution royale de 1801. Si les parents qui en ont les moyens peuvent envoyer leurs enfants dans les écoles de particuliers²⁴, les pauvres n'ont pas d'écoles et le nombre des illettrés augmente de façon inquiétante²⁵. Dès les années 1820, les notables catholiques et protestants veulent s'occuper de ce grave problème.

Les Anglais connaissaient l'illettrisme de leur pays puisque, sauf pour les gens riches, le plus grand nombre n'allait pas à l'école. Des mouvements sont nés

22. *Ibid.*, 19 et 24 avril 1856.

23. *Ibid.*, 21 mars 1857.

24. C. GALARNEAU, « Les écoles privées à Québec (1760-1859) », *Les Cahiers des Dix*, n° 45 (1990), p. 95-113.

25. MICHEL VERRETTE, *L'alphabétisation au Québec, 1660 à 1900. En marche vers la modernité culturelle*, Québec, Septentrion, 2002, 192 p.

dès le XVII^e siècle pour combattre ce fléau mais se sont davantage développés au milieu du siècle suivant, alors que la révolution industrielle amène les enfants à l'usine aussitôt qu'ils le peuvent. En somme, la Grande-Bretagne a deux types d'éducation, un enseignement réservé aux classes supérieures et un enseignement très succinct pour les classes laborieuses, « Poor Schooling for Poor People », étant bien entendu que, comme en France, la responsabilité de l'éducation appartient aux parents et aux Églises²⁶.

La métropole ne pouvait pas ignorer la situation de ses colons du Canada. On l'apprend par la *Gazette de Québec* du 13 octobre 1814, qui annonce qu'une assemblée s'est tenue à Londres le 7 mai où se sont réunis « les syndics du Fonds prélevé pour promouvoir l'éducation et l'avancement moral des pauvres de toutes les dénominations religieuses en Canada ». Réunion qui a lieu à la maison de John Inglis, écuyer, Marck Lane. Étaient présents, outre Inglis, chairman, Thomas Rear Kemp, M.P., Joseph Reynes, William Allen, Robert Steven, Thomas Pellat et le Rev. Thaddeus Osgood.

Treize résolutions sont adoptées, qui décident qu'un comité sera formé au Canada pour établir des écoles et former des maîtres, qu'un comité de souscripteurs sera composé de « membres de toutes les dénominations religieuses », dont la liste des responsables des différents cultes est donnée. Le public sera aussi informé d'un plan d'éducation déjà éprouvé en Angleterre, suivant lequel trois ou quatre cents enfants seront instruits dans la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Le comité de Londres s'appellera « Comité pour promouvoir l'éducation des pauvres dans le Haut et le Bas Canada ». Enfin « Toute autre explication sur ce dessein bienveillant sera donnée par le Rev. Dr Spark, ou par Messires Osgood et Johnston, à leur chambre à l'ancien bureau de la poste ».

La première société d'éducation est fondée en 1821 par Joseph-François Perrault, l'abbé Jérôme Demers et quelques autres notables. En 1833, elle accueille 415 élèves réunis en trois classes, soit une classe française pour les garçons, une classe française pour les filles et une classe anglaise mixte. Elle reçoit certes l'appui du clergé catholique et du gouvernement et s'installe rue des Glacis. En 1844, elle passe à Saint-Roch sous la direction des Frères des Écoles chrétiennes²⁷. Société qu'on appelle parfois Société d'éducation du district de Québec.

26. LOUIS-PHILIPPE AUDET, *Histoire de l'enseignement au Québec 1608-1840*, Montréal-Toronto, Holt, Rinehart et Winston Ltée, 1971, t. 1, p. 258-274.

27. *Ibid.*, p. 365 ; J.-M. PARADIS, *Inventaire des archives de la paroisse St-Roch de Québec*, Mémoire de licence, 1966, p. 34 ; les archives de 1822 à 1904 sont au presbytère.

Se sont ajoutées par la suite la British and Canadian School Society en 1824, la Société d'éducation des dames de la cité de Québec et la Sillery Cove Education Society en 1832, la Quebec Infant School en 1849, la Colonial Church and School Society en 1851 et la Protestant Dissentient School of the Parish of Sainte-Foy en 1853.

Les sociétés littéraires regroupent d'autres citoyens déjà instruits. Autant qu'on sache, elles recrutent chez les membres des professions libérales, médecins, avocats, notaires et architectes ainsi que chez les clercs qui font leur apprentissage avec les maîtres de ces professions. On y trouve aussi des hommes de la fonction publique, des députés, des marchands, des maîtres artisans et autres personnes des deux langues.

L'année 1809 voit naître la première du genre, la Société littéraire de Québec. Le *Canadien* du 29 avril 1809 note qu'elle est fondée pour faire fleurir les belles-lettres et qu'elle tiendra deux réunions publiques par mois. Le *Canadien*, la *Gazette de Québec* et le *Quebec Mercury* annoncent que la société organisera des concours et donnera des diplômes. François Romain, de la Bibliothèque du Parlement et de la Bibliothèque de Québec, est le président et Louis Plamondon, jeune étudiant en droit, le secrétaire. Les députés Bédard, Blanchet et Taschereau du parti canadien de même que Joseph-François Perrault, Philippe Aubert de Gaspé et Jacques Labrie sont membres.

Mais la Grande-Bretagne est en guerre contre Napoléon et les Britanniques ont la plus grande peur de voir les Canadiens se révolter contre la métropole. D'autant plus que le parti canadien est devenu très actif et critique à la Chambre d'Assemblée. La clique anglaise qui entoure le gouverneur Craig le pousse à dissoudre le Parlement élu par la majorité des députés. Le parti anglais et son journal le *Quebec Mercury* reprochent à la Société de « vouloir verser dans la politique ». Les attaques contre la Société et le journal le *Canadien* forcent la Société à disparaître. L'année suivante, Craig fait d'ailleurs fermer le *Canadien*, arrêter ses propriétaires et saisir l'imprimerie.

Vient ensuite la célèbre Literary and Historical Society of Quebec/La Société littéraire et historique de Québec. Fondée par le gouverneur Dalhousie en 1824, elle existe toujours après 180 ans, installée au Morrin College de la rue Saint-Stanislas. Le but de cette société est de chercher des documents et autres renseignements sur l'histoire du Canada depuis les origines y compris ce qui concerne l'histoire naturelle et littéraire des provinces britanniques de l'Amérique du Nord. En 1827, des Canadiens décident de créer une société pour l'encouragement des sciences et des arts au Canada. Joseph Bouchette en est le président. De nombreux Canadiens en sont aussitôt membres. Deux ans après, James Kempt, patron des deux sociétés, pousse à leur fusion. La Literary connaît

un grand et savant développement pendant le XIX^e siècle, mais les Canadiens n'y seront qu'en très faible nombre²⁸.

The Mechanics' Institute/L'Institut des artisans

L'appellation institut est davantage réservé aujourd'hui « à certains établissements de recherche scientifique ou d'enseignement, nationaux ou internationaux, libres ou officiels ». Mais depuis la fin du XVIII^e siècle, c'était le titre donné à des corps constitués de savants, d'artistes ou d'écrivains. On peut ajouter que les Britanniques l'ont donné à des associations volontaires qui ont pour but d'instruire, par des cours, des conférences et des bibliothèques, les artisans et les ouvriers. Ce fut notamment le cas des Mechanics' Institutions.

Ces derniers instituts sont nés en Grande-Bretagne au cours de la grande révolution industrielle qui amène l'exode rural, l'urbanisation, le travail des femmes et des enfants, la prolétarianisation des masses et autres conséquences du capitalisme industriel naissant. Comme il faut des ouvriers mieux qualifiés, les patrons veulent faire initier les jeunes des classes populaires aux nouvelles techniques et aux sciences. Ce qui provoque un mouvement général pour l'éducation populaire²⁹.

Mais si on instruit mieux les classes dangereuses, les chefs d'entreprises et l'Église anglicane sont en faveur de l'ordre établi, tandis que les méthodistes sont plus attentifs aux pénibles conditions des travailleurs. Il faut de toute façon soustraire la masse aux influences dangereuses et combattre chez elles la criminalité et l'ivrognerie. C'est ainsi que le mouvement des Mechanics' Institutions est né à Glasgow en 1796 grâce à John Andersen, professeur de physique à l'Université de cette ville. Puis un groupe se sépare de celui d'Andersen et fonde en 1823, toujours à Glasgow, la Mechanics' Institution. Ce dernier mouvement arrive à Londres en 1824 grâce à George Birkbeck.

En 1845, il est adopté en Angleterre, comptant 400 instituts, dotés de 400 000 volumes et desservant 800 000 membres. Ce sont de vrais collèges techniques, avec bibliothèque, cabinet de lecture, salle de conférence et musée. Les Mechanics' vont se répandre très tôt aux États-Unis et au Canada³⁰.

28. GINETTE BERNATCHEZ, « La Société littéraire et historique de Québec (The Literary and Historical Society of Quebec (1824- 1890) », *RHAF*, 35, 2 (septembre 1981), p. 179-192.

29. L.-P. JOLICŒUR, « Les Mechanics' Institutes, ancêtres de nos bibliothèques publiques », *Bulletin de l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française*, X, 1 (mars 1964), p. 5-9.

30. PIERRE LEDUC, *Recherches sociographiques*, XVI, 2 (mai-août 1975), p. 249-260.

Le premier Mechanics' Institute est à Terre-Neuve en 1827, le second à Montréal en 1828 et à Québec en 1831. D'après la liste de Yvan Lamonde, la Province de Québec aurait compté huit de ces instituts sur 131 « associations littéraires » jusqu'en 1900. L'*Almanach de Québec* de 1832 signale la composition des directeurs du Quebec Mechanics'. Sir John Caldwell est le président, John Neilson, W. Sheppard, A. Stuart sont les vice-présidents et A. Campbell, le secrétaire-trésorier. Le docteur O'Gallaghan est le Corresponding Society à qui s'ajoutent A. Sewell et J. Bailey. Le Committee of Management comprend 14 membres, dont cinq Canadiens. En 1835, John Neilson occupe la présidence, alors que les vice-présidents sont D. Wilkie, T. Baillairgé, G. Desbarats, J. Morrin, R. Ardouin, trésorier, R. Caldwell, Recording Secretary et J.C. Ford, bibliothécaire. En somme comme en Angleterre, ce sont des bourgeois responsables.

Le conseil comprend quatre Canadiens sur neuf directeurs et le Committee of Management en compte cinq sur 13. On peut penser que les Neilson et d'autres Britanniques du conseil pourront inviter des Canadiens à participer à leur Institut pour rendre service aux jeunes Canadiens qui avaient besoin de ce genre d'écoles fréquentées par les anglophones.

À défaut d'études du Mechanics' Institute de Québec³¹, la *Gazette* et le *Canadien* fournissent des renseignements sur l'activité offerte aux participants. Au cours des trois décennies, de 1830 à 1859, le Mechanics' convoque ses membres aux réunions à caractère administratif comme, par exemple, celles de l'élection des directeurs, de la collection des souscriptions ou de l'horaire de l'ouverture de la bibliothèque. À l'occasion, la liste des prix décernés par l'Institut est transmise ainsi qu'une liste des livres arrivés et des journaux gratuitement reçus à la bibliothèque. Le 12 avril 1843, la *Gazette* annonce un programme de festivités pour venir en aide à l'Institut et le 16 février 1848, un festival musical et littéraire.

Le programme d'éducation comprend de nombreuses conférences sur les sciences comme l'hydrostatique, la chimie, la physique, les propriétés des fluides, l'électricité et l'électromagnétisme, l'astronomie et la botanique. D'autres portent sur l'anatomie, les poumons, le cerveau et l'art dentaire. Plusieurs de ces matières comme la physique, l'astronomie ou la chimie ont des séries de trois conférences. Certains sujets sont encore abordés, comme les ponts suspendus, la géographie physique et les avantages de l'assurance-vie. Quant à l'enseignement proprement dit, il y a formation d'une classe de chimie le 10 novembre 1843 et d'une classe de musique trois jours après.

31. YVAN LAMONDE, « Liste alphabétique des noms de lieux où existèrent des associations littéraires au Québec (1840-1900) », *RS*, XVI, 2 (mai-août 1975), p. 277-280.

Selon le docteur Pierre-Martial Bardy dans un rapport de 1853 au Surintendant de l'Instruction publique, le Quebec Mechanics' Institute « comprend 74 membres seniors, et 34 juniors : les premiers payent 10 sh. la contribution, les derniers, qui sont ordinairement des apprentis, ne payent que 5 sh. L'Institut reçoit une subvention du gouvernement de 50 sh. et on y fait sept ou huit conférences par année »³²

Des trois décennies étudiées, le Mechanics' est plus actif au cours des années 1840-1849. On peut se demander si tout va parfaitement bien en ce qui concerne leur capacité de compter autant de personnes qu'il leur aurait été nécessaire pour se maintenir. Certains signes nous donnent à réfléchir. Une première tentative d'union avec d'autres sociétés se présente à l'hiver 1841 lors du passage de Vattemare, mais le Mechanics' s'y montre peu favorable. De 1815 à 1839, ce dernier avait parcouru l'Europe de Londres à Moscou comme ventriloque, ce qui lui avait donné l'idée de créer un organisme d'échanges culturels, de livres et d'objets d'art entre les pays européens. Lafayette et le général américain Cass en visite à Paris l'ont convaincu d'aller aux États-Unis où les villes avaient d'énormes besoins de ce type d'échanges. Vattemare se laisse convaincre et arrive à New York en 1839. Comme en Europe, il présente d'abord son spectacle et, après ses succès, il expose au public son idée et il obtient le même résultat. Un système d'échanges se crée entre des villes des États-Unis et la France.

Il avait certes entendu parler du Canada aux États-Unis. Il arrive à Montréal à l'automne 1840. Mgr de Forbin-Janson, qu'il estime beaucoup, se trouve alors au Québec. Vattemare reste d'abord silencieux et s'informe de la situation des Canadiens auprès des leaders des deux groupes linguistiques. Il fait ensuite le même manège qu'en Europe et aux États-Unis. Le succès est extraordinaire et les Montréalais, tous unis, créent dans l'enthousiasme un Institut Vattemare. Il arrive à Québec en février, obtient l'accord des jeunes. Il repart en mars vers Boston. Les élections du Canada-Uni ayant été annoncées, le projet, à Montréal comme à Québec, s'envole en fumée. C'est une occasion manquée non seulement pour le Mechanics' Institute mais pour les sociétés littéraires et scientifiques de Montréal et de Québec, sociétés qui auraient regroupé leurs activités et leurs bibliothèques, tout en leur permettant de garder leur identité particulière³³.

32. DR P.-M. BARDY, « Institutions populaires de Québec en 1853 », JOSEPH TRUDELLE, *Les jûbilités et les églises et chapelles de la ville et de la banlieue de Québec (1608-1901)*, vol. 2, Québec, Le Soleil, 1904, p. 355.

33. C. GALARNEAU, « Le philanthrope Vattemare, le rapprochement des « Races » et des classes au Canada : 1840-1857 », *Le Bouclier d'Achille. Regards sur le Canada de l'ère victorienne*, Toronto-Montréal, W.L. Morton, éditeur, McClelland and Stewart Limited, 1968, p. 94-110.

Le 19 février 1844, la *Gazette* donne le compte-rendu d'une longue réunion tenue sur un projet d'union entre le Quebec Mechanics', la Literary and Historical Society, la Quebec Library et la Société d'études et de conférences. Quatorze ans après, le 10 décembre 1858, il est encore question de l'éventualité d'une fusion du Mechanics' avec la Young Men's Protestant Education Union, fusion annoncée le 12 janvier suivant avec un article le 28 janvier sur les avantages de la fusion.

On sait déjà par l'étude chiffrée des associations volontaires que le grand départ se produit en 1840. Les travaux dirigés par Maurice Lemire sur la vie littéraire ont signalé le phénomène et montré que les Canadiens avaient concentré leurs efforts et mis leurs espoirs sur la Chambre d'assemblée pour obtenir un régime politique équitable, toujours refusé par Londres et les Britanniques du Bas-Canada, qui croyaient à la déloyauté des Canadiens depuis 1793. Rivalité qui se faisait sentir dans les associations comme la Literary and Historical Society et le Mechanics' Institute³⁴.

Après 1840, c'est l'Acte d'Union qui apporte une nouvelle donne, puisque le pouvoir semble désormais aux mains des Anglais et logé loin au Canada-Ouest³⁵. D'autre part, les populations ont fort augmenté en nombre, avec une bonne proportion de jeunes hommes dans la vingtaine. Les uns sont étudiants en médecine, en droit, en architecture, en arpentage, passés par les collèges classiques³⁶, qui poursuivent leurs études auprès des maîtres ès professions, à titre de clercs, les autres – ils sont près de 4000 entre 1830 et 1849 – sont des apprentis formés par des maîtres artisans d'excellente qualité³⁷. Cela sans oublier les élèves, filles et garçons, qui sont instruits dans les 105 écoles de particuliers de Québec en 1840-1849³⁸. Ce nouveau monde urbain de jeunes plus instruits sonne le réveil et donne de l'espoir aux Québécois. La Literary et le Mechanics' connaissent encore de bonnes années, mais vont surtout demeurer l'affaire des Anglais. Les Canadiens français, comme ils seront appelés désormais, se mettent en frais de créer leurs propres associations.

Le 20 septembre 1843, le *Canadien* annonce la dissolution d'une Société littéraire de jeunes gens alors qu'une Société canadienne d'études littéraires prend la relève de la précédente. Le 13 janvier suivant, le *Journal de Québec* insère une

34. M. LEMIRE *et al.*, *La Vie littéraire au Québec*, t. II, 1806-1839. *Le projet national des Canadiens*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1992, p. 118-133.

35. *Ibid.*, p. 138-140.

36. C. GALARNEAU, « Les études classiques au Québec 1760-1840 », *CD*, n° 56 (2002), p. 19-49.

37. J.-F. CARON, *Les apprentis à Québec de 1830 à 1849*, M.A., Université Laval, 1985, 107 p.

38. C. GALARNEAU, « Les écoles privées à Québec 1760-1859 », *CD*, n° 45 (1990), p. 95-113.

annonce sur l'accès aux cours de la Société canadienne d'études littéraires et scientifiques. Le 19 février 1844, la *Gazette* présente un long compte-rendu d'une assemblée sur le projet d'union de la Société avec la Quebec Library, la Literary and Historical et le Mechanics³⁹. Encore là, il n'y a pas de fusion. Une liste des membres et officiers de la Société canadienne paraît dans le *Canadien* du 27 novembre. Les fondateurs et directeurs sont J.-Charles Taché, Napoléon Aubin, Pierre Plamondon et Téléphore Fournier. Vingt autres membres sont inscrits dans les statuts parmi lesquels se trouvent George Batchelor, Pierre Chauveau, Wincelass Dupont et Auguste Soulard.

Il faut croire que le projet de Vattemare reste présent à la mémoire de ceux qui avaient 20 ans en 1840, aussi bien à Québec qu'à Montréal. On l'allait bien voir. En 1844, c'est la fondation de l'Institut canadien de Montréal qui se forme sur le modèle proposé par l'Institut Vattemare. « Ce missionnaire » de la culture et des échanges proposait la création d'un institut qui réunirait les principales sociétés de Montréal qui, tout en continuant à fonctionner séparément, réuniraient leurs collections et bibliothèques dans un seul institut. Ce qui rendait nécessaire la construction d'un édifice qui comprendrait une salle des conférences, une bibliothèque, une salle des arts et un musée d'art et de science. On sait que Québec a reçu le même projet et que ce fut un raté total dans les deux villes en 1841.

L'Institut canadien de Québec

La ville de Québec met quatre ans à établir son Institut sur le modèle montréalais. Plusieurs historiens en ont fait l'histoire. Les moins connus, parce que leurs travaux sont plus récents et n'ont pas été publiés, sont ceux de Daniel Gauvin et de Fernand Hould⁴⁰. Contrairement à ceux des autres instituts canadiens, plus d'une centaine, celui de Québec est le seul encore en activité, les autres étant disparus avant 1900. Il me paraît possible de penser que la Société canadienne d'études littéraires et scientifiques ait cédé la place à l'Institut canadien en 1848. Plusieurs des membres des deux sociétés précédentes se retrouvent dans l'Institut canadien.

D'autres associations naissent au cours de l'année 1840. Le faubourg Saint-Jean de la Haute-Ville se donne une société appelée l'Institut Saint-Jean. D'après

39. ROGER LE MOINE, « La mort de Wincelass Dupont selon James McPherson Le Moine », *Bulletin du CRCCF*, n° 16 (1978), p. 5-11.

40. DANIEL GAUVIN, *L'Institut canadien et la vie culturelle à Québec (1848-1914)*, M.A., Université Laval, 1984, 182 p.; F.-J. HOULD, *L'Institut canadien de Québec (1848-1898), agent de promotion de la vie culturelle à Québec. Mythes et réalité*, M.A., Université Laval, 1998, 203 p.

le *Journal des étudiants* de F.-X. Garneau du 9 janvier 1841, une société littéraire aurait été fondée par des commis de magasin pour ensuite s'agréger au Mechanics' Institute.

Le 15 janvier 1845, le *Canadien* signale que la Société des amis, groupe littéraire et scientifique, existe puisque le rédacteur dit qu'il en fait partie. On sait qu'une Société des amis a été fondée à Montréal en 1842 et qu'elle groupe l'élite de la société canadienne-française, qu'elle a lancé la *Revue canadienne* en janvier 1845 et que Lactance Papineau en est devenu le secrétaire cette année-là. Elle a des membres correspondants à Québec, dont F.-X. Garneau, le Dr Charles Painchaud et J.-C. Taché⁴¹.

Les sociétés de Saint-Roch

Selon P.-M. Bardy, le faubourg Saint-Roch compte quatre associations en 1853, dont les journaux confirment l'existence. Il y a d'abord l'Association de la bibliothèque des instituteurs du district de Québec fondée le 15 mars 1845 sous le patronage du Surintendant de l'éducation. Le président actif est F.-X. Tous-saint et M. Juneau, le bibliothécaire. La bibliothèque de 150 volumes est le lieu où se réunissent les instituteurs les premiers samedis du mois pour des conférences et des discussions. Les garçons y préparent des brevets puisque sept membres « ont obtenu un brevet de qualification pour école académique, 12 pour école modèle et 89 pour école élémentaire ». La bibliothèque sera fusionnée à celle de la jeune École normale de Québec en 1859⁴².

En 1850, l'Association de la Chambre de lecture de Saint-Roch vient au monde à son tour. Instituée le 1^{er} novembre sous le patronage d'Étienne Parent, elle est très active au cours des quatre premières années. On y présente de nombreuses conférences, par exemple sur la mécanique, la botanique, l'éducation, la mode féminine, sur les « erreurs populaires », conférence faite par le Dr Painchaud et avec la présence annoncée d'un orchestre. À d'autres moments, les conférences portent sur les pêcheries, les chemins de fer, la vapeur, celle-ci donnée par Charles Baillairgé, sur les taxes municipales, l'abolition de la peine de mort et même une conférence sur le « sort des classes ouvrières ». Selon le Dr Bardy, cette association est dissoute en 1853. Elle avait une bibliothèque de 300 volumes et un orchestre⁴³.

41. LIONEL GROULX, « Fils de grand homme », *RHAF*, X, 3 (1956), p. 325-326 ; L.-A. HUGUET-LATOUR, « La Société des amis », *BRH*, VIII, 1902, p. 121-122.

42. P.-M. BARDY, *op. cit.*, p. 355.

43. *Ibid.*

Comme par hasard en mai 1852 et sous le patronage de l'archevêque de Québec, Mgr P.-F. Baillargeon, un Institut catholique avait été établi sur la paroisse. Il a pour but de répandre les connaissances utiles à l'aide d'une bibliothèque et d'une salle de conférences et de « voir à protéger les droits civils et religieux des catholiques »⁴⁴. Le *Journal de Québec* notait avant sa fondation officielle, que le nouvel institut se voulait « accessible surtout aux classes populaires », l'Institut a un orchestre de 14 musiciens et fonctionne bien jusqu'en 1860 pour disparaître quatre ans après.

Enfin, les jeunes gens de Saint-Roch ouvrent le Club canadien le 8 octobre 1852, sous le patronage de Joseph Cauchon. Le but des membres « était de s'instruire mutuellement par la discussion de science, de littérature, d'art, d'industrie et d'économie politique ». Ses membres sont au nombre de 209. Selon Bardy, il aurait été dissout en 1853⁴⁵. Pourtant, on trouve dans le *Canadien* sept annonces du 3 janvier 1853 au 19 décembre 1856. Philéas Gagnon affirme qu'une Société de discussion, plus souvent appelée « Société des bons principes », aurait été établie à Saint-Roch pour combattre les principes rouges d'une autre Société de discussion qui existait déjà au même endroit. Un cahier de 58 pages, tenu du 4 octobre 1847 au 18 décembre 1849 en témoignerait⁴⁶.

On peut ajouter d'autres groupes parmi les associations littéraires. Il y a ainsi des salons dont l'origine connue remonte à la fin du Régime français. Selon Bougainville, il y avait un cercle littéraire vers 1757. Benjamin Sulte en signale un autre vers 1777-1780⁴⁷. À la fin du siècle, on sait que les familles de la vieille noblesse reçoivent beaucoup rue des Remparts et rue Buade. L'abbé P.-J.-L. Desjardins s'y retrouve régulièrement entre 1793 et 1802, comme ce prêtre émigré de la Révolution le rappelle dans sa correspondance une fois rentré en France⁴⁸.

Vers 1850, le Club des Anciens -ainsi appelé à cause de ceux qui le fréquentent- se réunit chez le libraire-papetier C.-F. Hamel de la rue Saint-Jean. Les Philippe Aubert de Gaspé, F.-X. Garneau, G.-B. Faribault, le commissaire général James Thompson fils se retrouvent là chaque après-midi en morte saison⁴⁹. Il en est de même en 1854 à l'arrière-boutique de la librairie Crémazie, où se rencontrent Étienne Parent, l'abbé J.-B. Ferland, A. Gérin-Lajoie, Joseph-Charles

44. J.-M. PARADIS, *op.cit.*, p. 33; les archives du presbytère conservent un dossier de 467 p.

45. P.-M. BARDY, *op.cit.*, p. 356.

46. PHILÉAS GAGNON, *op.cit.*, n° 4322 : la brochure ne donne que le nom des nouveaux membres.

47. ANNE BEAUDRY-GOURD, « Les sociétés littéraires au Canada français », *Vie française*, XIII, 5-6 (janvier-février 1959), p. 160.

48. C. GALARNEAU, « Desjardins, Philippe Jean-Louis », *DBC*, t. VI, p. 220.

49. LUC LACOURCIÈRE, « Aubert de Gaspé, Philippe », *DBC*, t. X, p. 22.

Taché, P.-J.-O. Chauveau et Louis Fréchette⁵⁰. Tant il est vrai que les librairies sont des « lieux de sociabilité lettrée », comme le disait Roger Chartier pour la France des XVI^e et XVII^e siècles⁵¹.

Avant 1840, les plus gros vendeurs de livres sont d'abord des imprimeurs-libraires. L'étude de Réjean Lemoine en a donné la mesure, toujours d'après les annonces des journaux⁵². Il en a répertorié 140 suivant les professions exercées, dont 146 Français et 94 Anglais. Si on enlève le nombre de ceux qui n'apparaissent qu'une fois, on obtient 22 noms français et 46 anglais. Quant aux dix plus importants annonceurs de livres, ce sont des imprimeurs-libraires, dont la famille Brown-Neilson arrive en première place, suivie des Cary père et fils. L'encanteur G.-D. Balzaretto est troisième, J.-B. Fréchette, l'imprimeur du quatrième *Canadien* qui n'est arrivé qu'en 1831, occupe la quatrième place. Les deux derniers sont les seuls Canadiens⁵³.

Réjean Lemoine a fait une analyse précise du nombre de livres recensés dans 255 annonces qui contiennent des listes de livres à vendre. Analyse faite suivant la nomenclature de la Bibliothèque du royaume de France au XVIII^e siècle. Des 13 187 titres identifiés, la catégorie des belles-lettres vient au premier rang, les sciences et arts au second⁵⁴.

Contrairement à ce qu'on répète souvent, le premier libraire qui ne fut pas imprimeur apparaît en 1815. C'est Augustin Germain, qui va chercher ses livres en France cette même année et une autre fois en 1822⁵⁵. Les Crémazie, les Desbarats, les Sinclair et d'autres Anglais arrivent après 1840, dont l'étude reste à faire.

Les bibliothèques d'associations

Les bibliothèques des communautés religieuses, dont celle du Séminaire de Québec qui en 1782 possède 5000 volumes⁵⁶, celle de la Chambre d'assemblée créée en 1802, dont on a célébré le deuxième centenaire et qui fut la première

50. A. BEAUDRY-GOURD, *op.cit.*, p. 165.

51. ROGER CHARTIER, « La ville acculturante », *Histoire de la France urbaine. La ville classique*, Paris, Seuil, 1981, p. 63.

52. RÉJEAN LEMOINE, *Le marché du livre à Québec de 1764 à 1839*, M.A., Université Laval, 1982, 250 p.

53. C. GALARNEAU, « Livre et société à Québec (1760-1859) : état des recherches », dans YVAN LAMONDE dir., *L'imprimé au Québec. Aspects historiques*, Québec, IQRC, 1982, p. 127-139.

54. R. LEMOINE, *op.cit.*, p. 139-140.

55. C. GALARNEAU, « Langlois dit Germain, Augustin-René », *DBC*, t. VIII, p. 541-543.

56. MONIQUE LAURENT, *Le catalogue de la bibliothèque du Séminaire de Québec, 1782*, D.E.S., Université Laval, 1982, 101 p.

bibliothèque nationale du Québec, comme l'a très bien montré Gilles Gallichan, comptent plusieurs milliers de volumes⁵⁷. Mais ce ne sont pas des bibliothèques d'associations volontaires.

Des sociétés en ont créé pour l'usage de leurs membres. La première date de 1779 et s'ouvre au public en 1782. Fondée par Haldimand, la Bibliothèque de Québec/The Quebec Library est bilingue par le nom et par des collections de livres dans les deux langues. Elle fonctionne telle quelle jusqu'en 1843. Elle est prise en charge l'année suivante sous le nom de l'Association de la bibliothèque de Québec et les directeurs comprennent alors plusieurs Canadiens français. Elle devient une institution qui présente dès lors des conférences en plus de continuer ses fonctions de bibliothèque d'abonnements. Rappelons que Louis-Joseph Papineau la fréquentait assidûment pendant ses études au Petit Séminaire.

En 1797, Thomas Cary inaugure une Circulating Library qui disparaît en 1839. La Quebec Book and Tract Society entre en activité en 1814, la Quebec Bible Society en 1825 et la Quebec Exchange and Reading Room en 1821.

La Société littéraire et historique comprend une bibliothèque dès le début et en 1831 son catalogue est évalué à 150 volumes. Après les incendies de 1853 et de 1863, le catalogue contient 1525 titres pour 3381 volumes⁵⁸. Au cours de la décennie, d'autres bibliothèques sont mentionnées dans les journaux comme la Quebec Garrison Library Reading Room en 1816⁵⁹, le Mechanics' Institute, la Religion Library of the Congregations of the Church of England. La Société d'agriculture du Bas-Canada devait en posséder une puisqu'elle veut déposer ses livres à la Société de la bibliothèque de Québec en 1836.

C'est ensuite la Society for Promoting Knowledge en 1841-1844, la Société des Bons livres, créée en 1842 par le curé de la paroisse Notre-Dame de Québec, dont le modèle paraît exemplaire à Mgr Bourget au point qu'il en fait une œuvre d'Église trois ans après⁶⁰. En 1845, la Société de discussion de Québec annonce l'ouverture d'une salle de lecture. L'Institut canadien a le sien dès le début qui devient la bibliothèque municipale de Québec en 1898. La dernière décennie compte une nouvelle bibliothèque : l'Association de la bibliothèque des instituteurs du district de Québec en 1851. Les professions d'avocat, de notaire et de médecin ont eu également une bibliothèque spécialisée.

57. GILLES GALLICHAN, *Livre et politique au Bas-Canada 1791-1849*, Sillery, Septentrion, 1991, 519 p.

58. G. BERNATCHEZ, *op.cit.*, p. 188.

59. *Quebec Directory*, 1826, p. 54.

60. C. GALARNEAU, « Clergé, bourgeoisie et lecture publique. La Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame de Québec (1842-1847) », *CD*, n° 54 (2000), p. 99-117.

Le docteur Bardy note, dans son rapport d'inspecteur d'école de l'année 1853, que la bibliothèque de la Société littéraire et historique de Québec compte 4500 volumes, celle de l'Association de la bibliothèque de Québec 8000, l'Institut canadien 1900, le Quebec Mechanics' Institute environ 800. À Saint-Roch, l'Association de la bibliothèque des instituteurs aurait environ 150 volumes, la Chambre de lecture 300 avec 22 journaux du pays et de l'étranger, « auxquels les apprentis ont accès gratis sur un certificat de leurs maîtres ». L'Institut catholique de Saint-Roch compte 825 volumes dès 1853⁶¹. Enfin l'Association de la bibliothèque paroissiale de Notre-Dame en possède 1800. Ce qui ferait pour ces sept bibliothèques un peu plus de 18 000 volumes.

La musique et le théâtre

La musique et le théâtre ont leurs associations. La Société d'études musicales est là en mars 1845, la Quebec Harmonic Society en novembre 1849, laquelle présente de très nombreux concerts au cours des années 1850 et l'Association de la salle musicale en 1852. En même temps, deux associations de chant choral se manifestent, le Glee Club et le Victoria Glee Club. Dès 1820, Frederic Glackmeyer avait fondé la Société harmonique de Québec⁶² et, quatre ans après, son gendre T.F. Molt lançait la Juvenile Harmonic Society⁶³.

Le théâtre, contrairement à ce qu'on croyait, connaît une grande activité durant le siècle. C'est évidemment le public anglais qui est le mieux servi, grâce aux officiers de l'armée britannique qui offrent 163 programmes de 1783 à 1815. Pour sa part, le public français peut assister à 26 programmes de 1792 à 1815 présentés par les Jeunes messieurs canadiens. Il en sera ainsi jusqu'en 1859. Il y a la troupe des Amateurs typographes, dirigée par Napoléon Aubin, qui présente quelques pièces de Molière et de Voltaire de 1839 à 1842⁶⁴.

Les associations politiques

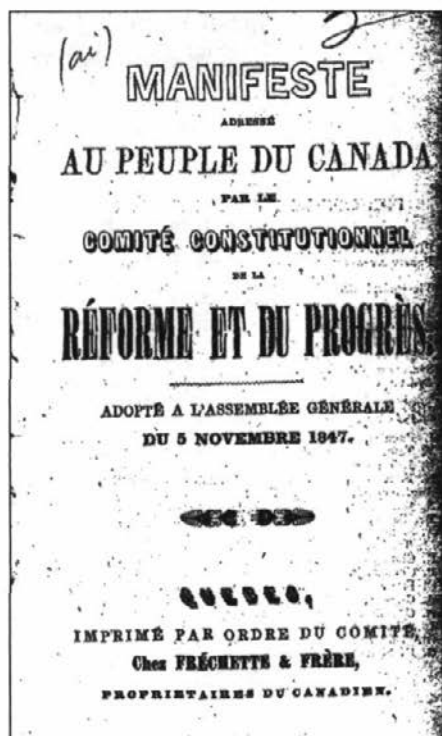
Il est impensable que des Canadiens et quelques Britanniques soient inconscients de leur situation politique au moment où les colonies du Sud se révoltent contre la Grande-Bretagne et obtiennent l'indépendance. Les historiens ont rendu compte des individus et des groupes qui ont demandé un changement de

61. P.-M. BARDY, *op.cit.*, p. 354-356.

62. C. GALARNEAU, « Le spectacle à Québec (1760-1860) », *CD*, n° 49 (1994), p. 100-104.

63. H. KALLMAN, G. POTVIN, K. WINTERS, *Encyclopédie de la musique au Canada*, Montréal, Fides, 1983, p. 944.

64. *Ibid.*, p. 92-100.



Page de titre du manifeste du Comité constitutionnel de Québec.

(Coll. ICMH)

régime à Londres. La capitale anglaise met du temps à répondre aux réclamations de la Province de Québec. Ce n'est que la peur de la Révolution française qui pousse Londres à consentir une nouvelle constitution au Canada.

Londres ne peut pas ignorer le ton des journaux de Québec et de Montréal qui rapportent les propos favorables que l'on tient dans la colonie sur ce qui se passe dans la France révolutionnaire, exaltant les libertés et les lois qui font honneur à la nature humaine. Au cours de l'hiver de 1790-1791 par exemple, on discute à Québec du changement de la tenure seigneuriale. Le chevalier Charles de la Naudière en a élaboré le projet et ne se gêne même pas de se moquer d'un prêtre défenseur du système féodal. Avant son retour au pays, le chevalier avait vécu à Paris et fréquenté la société du Palais royal.

Un groupe appelé les Amis de la Constitution invite le 22 décembre 1791 les bons citoyens à célébrer la générosité du roi George III qui leur a

permis de jouir de la liberté. Votée à Londres, la nouvelle vient d'arriver à Québec qui accorde un parlement au Haut et au Bas-Canada. La semaine suivante, la *Gazette* donne le compte-rendu de « l'Assemblée constitutionnelle » réunie à l'auberge de Franks. Le président Godfrey King a fait un discours où il souhaite que « les distinctions entre les anciens et les nouveaux sujets » soient abolies. Des toasts sont portés en l'honneur du Roi, de la nouvelle constitution et de la révolution anglaise de 1688. On peut penser qu'il y eut une discussion animée pour savoir si on porterait un toast à la Révolution française.

Cette hypothèse semble confirmée lorsque les Amis de la constitution fonde le 14 janvier 1792 le Club constitutionnel. L'article 16 des règlements interdit de discuter des questions religieuses et de la Révolution française aux réunions du Club, dont le vice-président n'est autre que Charles de la Naudière. Le Club tiendra en tout une quinzaine de réunions, la dernière ayant lieu le 28 mars 1793.

Par la *Gazette de Québec*, on devine qu'il y a des opinions politiques diverses échangées et quelquefois le ton peut être osé sur certaines questions. Mais la guerre déclarée à la Grande-Bretagne par la Révolution en février 1793, dont la nouvelle parvient à Québec en avril, sonne la fin de la récréation. Désormais, c'est la guerre et en temps de guerre on se conforme aux ordres. On parle de la Révolution certes et plus que jamais, mais de la révolution satanique, persécutrice et régicide. Une Association loyale est même créée sur le modèle de celle de Londres par le juge Smith et le procureur général Monk. Ce dernier avait d'ailleurs pris une pareille initiative en Nouvelle-Écosse lors de la Rébellion américaine. Les adhésions se font par milliers au Bas-Canada. La profession de loyauté au Roi et à la Constitution est ainsi assurée⁶⁵.

Des moments de crise politique allaient voir d'autres associations se former à Québec. Ainsi de l'Association constitutionnelle de Québec/The Quebec Constitution Association qui apparaît en 1835 suivant la *Minerve* du 6 août, dont F.-X. Garneau est le secrétaire. La *Gazette de Québec* en fait état en juin 1836 et en février 1838.

En 1847, le Comité constitutionnel de la réforme et du progrès est signalé dans le *Canadien* du 30 juillet dont le président est R.-E. Caron. Ce comité lance un manifeste au peuple du Canada, adopté à l'assemblée générale du 5 novembre. Texte qui demande entre autres des réformes sur « le libre-échange et la libre navigation sur le Saint-Laurent, ainsi que l'amortissement de la dette publique ». P.-J.-O. Chauveau est choisi pour rédiger la version française et Dunbar Ross fait la version anglaise. Le manifeste donne la composition des membres directeurs dont le conseil comprend 16 membres et l'administration, 50. Il n'y a que deux noms anglais : D. Ross comme l'un des six vice-présidents et J. Maguire au conseil d'administration⁶⁶.

Les associations professionnelles

Les groupes de cette catégorie comprennent les associations de professions libérales et assimilées, celles des affaires et du commerce. Il n'y aurait pas eu de regroupement des notaires de Québec avant le 7 juillet 1840, lors de la fondation de l'Association des notaires du district de Québec par 25 membres de la profession⁶⁷. Les règlements en sont adoptés à la fin du mois et publiés dans le *Canadien* du 10 août.

65. C. GALARNEAU, *La France devant l'opinion canadienne*, op. cit., p. 225-259.

66. PH. GAGNON, op. cit., n° 2236. ICMH, no 3427.

67. ANDRÉ VACHON, *Histoire du notariat canadien 1621-1960*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1962.

Joseph-Edmond Roy, notaire et l'un des grands historiens du XIX^e siècle, avait reçu de son ancien patron, le notaire Philippe Huot, le texte du 31 juillet paru dans le *Canadien*, écrit sur papier parchemin et signé par les 50 notaires présents⁶⁸. Une loi de l'Assemblée législative du 28 juillet 1847 autorisant la formation d'associations de notaires a permis à ceux de Québec d'instituer leur Chambre régionale le 20 septembre.

Les avocats ont beaucoup plus tôt la volonté de se constituer en association. Une Société du Barreau existe en effet du 11 mai 1777 jusqu'en 1817. Un cahier de minutes originales donne le nom des 33 signataires, dont 20 Canadiens⁶⁹. Le *Canadien* parle du Barreau de Québec le 9 avril 1845 et quatre ans après le groupe est institué comme les notaires l'avaient fait.

En 1818, deux médecins, F. Blanchet et F.-X. Tessier, réussissent à convaincre assez de médecins pour mettre au monde la première Société de médecine de Québec. Blanchet avait poursuivi ses études médicales au Columbia College de New York et il était même devenu membre de la Philosophical Society. Ce qui l'avait convaincu des bienfaits de ce genre d'associations pour le progrès du corps médical. Elle semble n'avoir duré qu'un an⁷⁰. Il est question d'une autre société de 1845 à 1847 et le Collège des médecins est enfin reconnu par le gouvernement cette année-là. Il ne paraît pas que les architectes, les ingénieurs ou les arpenteurs se soient donné une quelconque association. Peut-être étaient-ils encore trop peu nombreux.

Chez ceux que j'appelle les groupes assimilés aux professions libérales, parce qu'ils exigent plus d'instruction que les gens de métiers se trouvent d'abord les imprimeurs. Arrivés de Philadelphie à Québec dès 1763, William Brown et Thomas Gilmore constatent que l'invention de Gutenberg n'était pas venue en Nouvelle-France. Les deux imprimeurs trouvent l'argent à Philadelphie et les instruments en Angleterre. De sorte qu'en juin 1764 l'imprimerie est déjà au travail. Cela est bien connu. Comme je l'ai pu montrer ailleurs, 365 hommes, patrons et ouvriers, ont exercé les métiers de l'imprimerie à Québec de 1764 à 1859. Les anglophones sont les plus nombreux avant 1820 et les Canadiens l'emportent après 1830.

L'entente entre patrons et artisans ne devait pas être toujours au beau fixe dans ce métier. D'autant plus que ses artisans sont plus instruits et que, la demande

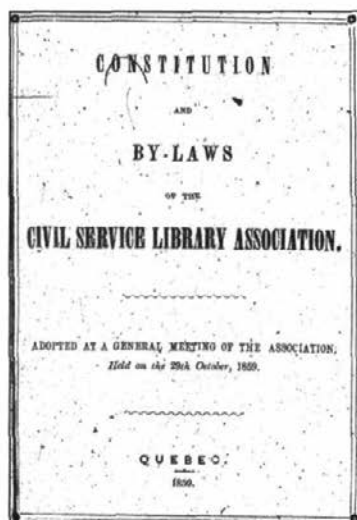
68. *Histoire du notariat canadien depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, vol. III, p. 58-63.

69. PH. GAGNON, *op.cit.*, n° 3771.

70. J. BERNIER, *La médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1989, p. 54-61.

étant forte, les salaires sont plus élevés. Ils ont aussi le goût de bouger, de voir du pays. On en trouve quelques-uns au Haut-Canada ou à New York dès la fin du XVIII^e siècle. Cela dit, il ne semble pas s'être réunis avant 1836, alors qu'ils créent la Société typographique canadienne. A. Jacques père en est le président et C.-H.-S. Greffard, le secrétaire, choisis par les 66 membres fondateurs réunis le 7 novembre à la taverne Blucher à la Haute-Ville, comme la *Gazette* l'avait annoncé le 3 novembre. Elle n'aurait vécu que huit années pour renaître le 21 août 1855, sous la présidence de Norbert Duquet, typographe⁷¹.

Il y avait eu des instituteurs depuis le début du Régime anglais, mais ils n'exerçaient le plus souvent leur profession qu'en dirigeant chez eux leur propre école, dont le type de ces « écoles de particuliers » était né en Angleterre et en France au XVIII^e siècle. En 1849 ces écoles sont à Québec au nombre de 105⁷². Le système scolaire étant né en 1841, les maîtres vont vite se regrouper pour créer l'Association des instituteurs du district de Québec, comme le *Journal de Québec* l'indique le 11 août 1846. L'École normale étant fondée en 1858, elle s'appelle désormais l'Association de la circonscription de l'École normale Laval.



Une Société provinciale agronomique annonce un projet d'association dans le *Canadien* du 16 août 1858. Une dernière, sous le nom d'Association du service civil est signalée dans le *Journal de Québec* du 10 novembre 1859, alors que la *Gazette* l'appelle City Service Library. Le *Canadien* en fait autant le 9 décembre pour la Civil Service Library Association. Philéas Gagnon cite pour sa part la Civil Service Library Constitution and Bylaws. Il s'agit sans doute des fonctionnaires du gouvernement du Bas-Canada revenus à Québec depuis quelques années et peut-être de ceux de la municipalité⁷³.

Les règlements de la Civil Service Library Association adoptés en 1859 et publiés à Québec, alors que la ville vient de perdre son statut de capitale du Canada-Uni au profit d'Ottawa. Le Parlement y siègera néanmoins jusqu'en 1865.

71. C. GALARNEAU, « Les métiers du livre à Québec (1764-1859) », *CD*, n° 43 (1983), p. 143-165.

72. C. GALARNEAU, « Les écoles privées à Québec (1760-1859) », *CD*, n° 45 (1990), p. 95-115.

73. PH. GAGNON, *op. cit.* n° 902 ; ICMH, n° 51391.

Les affaires et le commerce

Les négociants, les armateurs et les barons du commerce du bois et de la construction navale se donnent une Chambre de commerce en 1809⁷⁴. C'est alors que le blocus de Napoléon va changer la structure économique du pays et donner un élan extraordinaire à Québec qui deviendra une ville centrale⁷⁵.

Pour sa part, le petit commerce crée une Association des épiciers, signalée en 1853. Les employés de magasin se regroupent en 1850 dans le Early Closing Movement et la Société pour la fermeture de bonne heure des magasins en 1852.

Les gens du bâtiment, ouvriers ou patrons, ont une première association en 1847 avec la Union Building Society, une autre nommée The People's Building Society en 1850 et la Société de construction en 1852 appelée encore Société de bâtisses du peuple par le *Canadien*. Cette dernière société immobilière veut être plus accessible aux classes laborieuses.

Le monde agricole se manifeste dès 1817 par la fondation de la Quebec Agricultural Society sous le patronage de Lord Sherbrooke. Une Société d'agriculture du Bas-Canada s'annonce en 1852 et une Société d'horticulture de Québec dans la *Gazette* en 1851.

Les associations religieuses

La religion chrétienne dans l'Europe médiévale avait créé des confréries, associations pieuses de dévotion pour les fidèles mises sous l'invocation de la Vierge ou d'un saint. Il y en eut en Nouvelle-France, à Montréal comme à Québec. Ainsi par exemple de la Congrégation de la Saint-Vierge et de la Sainte-Famille. Il y en aura davantage plus tard. Comme ces associations religieuses catholiques ne s'annoncent que très peu dans les journaux, c'est par les prêches des curés de paroisse que les convocations sont faites. Cinq de ces confréries apparaissent dans les journaux : la Corporation des hommes de la paroisse Saint-Roch de Québec en 1849, la Société de la caisse ecclésiastique, la Société ecclésiastique de Saint-Michel, la Société de la section d'une messe de l'association des prières pour les prêtres défunts en 1852 et la Sainte-Enfance en 1859.

Du côté anglais protestant, ces associations sont nombreuses à utiliser les journaux étant donné l'apparition de plusieurs cultes différents venus de Grande-

74. F. OUELLET, *Histoire de la Chambre de Commerce de Québec, 1809-1950*, Université Laval, 104 p.

75. FRANÇOIS DROUIN, *Québec 1791-1821 : une place centrale?*, M.A., Université Laval, 1983, 189 p.

Bretagne. Suivant le nom de l'association, il n'est pas toujours facile de savoir si elles sont seulement des sociétés à caractère religieux ou si elles allient des aspects à la fois religieux, caritatifs et littéraires. J'en ai trouvé une bonne trentaine, dont 20 me paraissent avoir été des associations religieuses. Suivant le *Quebec Directory* de 1822, la plus ancienne société religieuse daterait de 1817 alors qu'elle apparaît dans la *Gazette* en 1820. Six sociétés de *Ladies* sont de culte protestant.

Les sociétés secrètes

Par nature, les sociétés secrètes ne peuvent que demeurer à l'intérieur de leur cercle d'initiés. Quelques-unes utilisent le journal au cours du siècle. En Nouvelle-France, il y aurait eu des francs-maçons sous le Régime français. Roger Le Moine en a assuré la présence sans qu'on puisse affirmer qu'il y ait eu une loge à Québec. Ces maçons ont pu venir de France, du Fort Saint-Frédéric où ils avaient été fait prisonniers ou de New York en 1758-1759. Dans un autre article aussi bien documenté, Roger Le Moine a étudié les francs-maçons francophones de Montréal⁷⁶.

En 1759, les régiments de l'armée britannique comptent sept loges maçonniques à Québec. Ce qui faisait d'elles les premières associations volontaires de la colonie. Il faut attendre 1780 pour trouver une annonce de la Society of Free and Accepted Masons. Il y en a deux autres en 1801, quatre dans la décennie 1820-1829. Elles reviendront plus souvent dans la dernière décennie.

Au cours de ces années, les loges annoncent par exemple des processions, des cérémonies spéciales, ou signalent les funérailles d'un de leurs membres. Le 22 août 1825, le compte rendu d'une de ces réunions note que l'on a discuté de l'établissement d'écoles industrielles à Québec. Bien entendu, les festivités qui célèbrent la fête de saint Jean l'Évangéliste sont également mentionnées.

Les loges qui s'annoncent ainsi le plus souvent sont l'Albion Lodge et la Saint John's Lodge auxquelles s'ajoutent après 1850 The Brethren of Stadacona, of Inkerman et la Loyal Orange Institution. Cette dernière fait des conférences, dont l'une porte sur le *Protestantism the Bulwark of Freedom*⁷⁷. Mais les loges sont plus nombreuses à Québec. Le *Quebec Directory* de 1848-1849 en inscrit neuf.

76. ROGER LE MOINE, « La franc-maçonnerie sous le régime français. État de la question », *CD*, n° 44, (1989), p. 115-134 ; « Francs-maçons francophones du temps de la « Province of Quebec » (1763-1791) », *CD*, n° 48 (1993), p. 97-118.

77. Les almanachs de Brown et Neilson et les annuaires de Québec donnent souvent une liste des loges.

Il y a enfin une loge maçonnique pour les francophones. Les Frères du Canada, fondés à Montréal en 1786, ont une loge du même nom deux ans après à Québec. Elle comprend alors neuf membres dont les plus connus sont P.-L. Panet, Marc-Antoine Panet, Bonaventure Panet ainsi que P.-E. Desbarats, futur imprimeur-éditeur. Elle semble disparue aussitôt après⁷⁸.

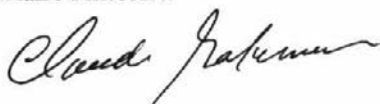
* * *

Le voyage effectué dans les journaux à la recherche des associations volontaires de la ville de Québec montre que cette pratique culturelle venue d'Angleterre s'est bien installée chez nous. Lentement d'abord parce que la population était trop restreinte, ensuite parce que les années de guerre ont empêché l'immigration britannique et freiné le développement de ce champ culturel. Il en avait été de même aux États-Unis avant le XIX^e siècle. La croissance du nombre des associations a subi le même rythme que celui déjà constaté dans mes travaux précédents sur les métiers de l'imprimé, sur les écoles de particuliers, sur l'enseignement médical, sur les journaux et sur les spectacles.

Un second regard indique que la vie associative, la vie de cercle comme le dit Maurice Agulhon, suppose l'aisance de ceux qui les mettent en œuvre, peu importe la catégorie. Les quelques noms de fondateurs et de membres cités en fournissent la preuve. Ce n'était pas le lieu d'en faire ici l'étude, mais il serait fort intéressant d'élargir la connaissance de cette classe de citoyens autant que des associations. Ce qu'on peut néanmoins dire, c'est qu'une vingtaine d'associations ont été l'affaire des femmes, pour la plupart anglaises et surtout dans la catégorie religieuse.

Les Canadiens ont participé à ces regroupements en plus grand nombre à partir de 1840-1859. On retrouve alors de nouvelles fondations non seulement à la Haute-Ville, mais aussi dans les faubourgs Saint-Jean et Saint-Roch. Cela est d'autant plus important que le clergé va combattre ce mouvement après 1850, non seulement à Montréal, mais partout au Québec, comme Yvan Lamonde l'a déjà signalé. La disparition des associations du faubourg Saint-Roch en fournit l'exemple. Après 1860 en effet, il n'en reste qu'une. F.-X. Garneau, P.-J.-O. Chauveau, Edmond de Nevers et d'autres sans doute parleront de l'utilité des associations, mais sans beaucoup de succès.

J'ai voulu dégager les formes de sociabilité de la ville de Québec à un premier niveau, celui du développement séculaire de la « société organisée » au sens wébérien. Quant au reste, à chacun d'en parfaire l'histoire.



78. ÆGIDIUS FAUTEUX, « Les Frères du Canada », *La Patrie*, 12 mai 1934.

Annexe

TABLEAU 2

Les associations volontaires à Québec (1770-1859)

TYPE ASSOCIATIONS	1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
S Albion Lodge									✓
S Ancient York Masons				✓					
C Assemblées de Québec		✓	✓	✓				✓	✓
C Assemblée de Saint-Roch	✓								
L Association de la Bibliothèque des instituteurs du district de Québec									✓
L Association de la Bibliothèque de Québec	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Pr Association canadienne d'agriculture									✓
L Association de la Chambre de lecture de Saint-Roch									✓
C Association de la délivrance pour secourir les exilés politiques								✓	
Pr Association des épiciers de Québec									✓
Pr Association des instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval									✓
Pr Association des instituteurs du district de Québec								✓	✓
S Association maçonnique de Québec						✓	✓		✓
Pr Association des notaires								✓	
N Association du rappel de l'Irlande, branche de Québec								✓	
C Association for the Relief of the Poor					✓				
L Association de la salle musicale de Québec									✓

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
C	Association de la salle de tempérance									✓
Pr	Association du service civil									✓
	Associations of Teachers of the district of Quebec (voir Association des instituteurs du district de Québec)									
	Bar of Lower Canada (voir Barreau Bas-Canada)									
Pr	Barreau du Bas-Canada									✓
Pr	Barreau du Canada									✓
Pr	Barreau de Québec								✓	
L	Bibliothèque des avocats de Québec									✓
L	Bibliothèque de Québec (voir Association de la Bibliothèque de Québec)									
	Board of Arts and Manufactures Lower Canada (voir Chambre des arts et de manufactures)									
	Board of Notaries (voir Chambre des notaires)									
	Board of Trade (voir Chambre de Commerce de Québec)									
C	Les Braves de 1760									✓
S	Brethren of Inkerman									✓
S	Brethren of Stadacona									✓
C	British American Friendly Society of Canada									✓
N	British American League								✓	
L	British and Canadian School Society						✓	✓		✓
R	British and Foreign Bible Society of London					✓				✓
Pr	Bureau de médecine								✓	
C	Cadets of Temperance									✓

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
N	Caledonian Society							✓		
C	Cercle Lady Bagot								✓	
Pr	Chambre des arts et de manufacture du Bas-Canada									✓
Pr	Chambre de commerce de Québec								✓	
Pr	Chambre des notaires									✓
	Charitable Association of the Roman Catholic Ladies of Quebec (voir Société charitable des dames catholiques de Québec)									
R	Church of England Lay Association									✓
	Church Society, Diocese of Quebec (voir Quebec Church Society)									
	City Service Library Association (voir Association du service civil)									
L	Club Canadien									✓
L	Club Canadien de Saint-Roch de Québec									✓
P	Club Constitutionnel			✓						
L	Club Dramatique des typographes de Québec									✓
L	Club de Québec									✓
Pr	Collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada								✓	✓
	College of Physicians and Surgeons of Lower Canada (voir Collège des médecins)									
L	Colonial Church and School Society									✓
C	Comité d'érection d'un monument aux victimes de 37-38									✓
C	Comité de réception de Lord Bury									✓

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
C	Comité de réception des troupes de Crimée									✓
P	Comité responsable du dîner public de l'Honorable F. Lemieux									✓
Pr	Commercial Assemblies									✓
C	Committee of Irish and Canadian Residences in Aid of the Families Newman and Wallace									✓
N	Committee of Irish Gentlemen									✓
R	Congrégation des hommes de la paroisse Saint-Roch de Québec								✓	
	County of Quebec, Agricultural Society (voir Quebec County Agricultural Society)									
C	Dames de Notre-Dame-de-la-Victoire (Lévis)									✓
Pr	District Exhibition Committee									✓
	Early Closing Society (voir Société pour la fermeture de bonne heure)									
	Exposition industrielle de Québec (voir District Exhibition Committee)									
C	Female Compassionate Society							✓		
C	Finlay Asylum									✓
C	French Canadian Division of the Sons of Temperance									✓
	French Canadian Missionary Society (voir Quebec Auxiliary French Canadian Missionary Society)									
L	Friends Boarding School								✓	
C	Fugitive Jews									✓
C	Garrison de Québec			✓						
L	Glee Club									✓

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
R	Gospel Aid Society								✓	
C	Hibernian Benevolent Society								✓	
Pr	Imprimeurs							✓		
C	India Relief Fund									✓
L	Institut des artisans de Québec							✓	✓	✓
L	Institut canadien de Québec								✓	✓
R	Institut catholique canadien de Notre-Dame-de-la-Victoire (Lévis)									✓
	Institut catholique de Saint-Patrice (voir Saint Patrick's Catholic Institute)									
L	Institut catholique romain de Saint-Roch									✓
	Institut mécanique de Québec (voir Quebec Mechanics' Institute)									
L	Institut Saint-Jean (faubourg)									✓
	Institut Saint-Roch (voir Institut catholique de Saint-Roch faubourg)									
L	Institut Vattermare								✓	
C	Irish Protestant Benevolent Society									✓
N	Junior Saint George's Society									✓
R	Juvenile Church Missionary Association								✓	
C	Ladies' Aid Society									✓
R	Ladies of the Baptist Congregation									✓
C	Ladies Benevolent Society									✓
R	Ladies of the Congregational Church, Palace Street									✓
R	Ladies of the Congregation of Saint Patrick's Church									✓
R	Ladies of Episcopal Church of Point Levi									✓

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
R	Ladies of the Holy trinity Church of Point Levi									✓
C	Ladies Needlework Association of the Palace Street Church									✓
R	Ladies of the Parish of Saint Columba of Sillery									✓
R	Ladies of Saint Peter's Chapel									✓
C	Ladies Protestant Quebec Relief Society									✓
R	Ladies of the Wesleyan Church Literary and Historical Society (voir Société historique et littéraire)									✓
R	Lord's Day Observance Society									✓
S	Loyal Orange Institution									✓
L	Mechanics' Institute and Educational Union									✓
L	Minerva Free Debating Society	✓								
Pr	Notarial Chamber									✓
Pr	People's Building Society									✓
L	Philharmonic Society									✓
L	Protestant Dissentient School of the Parish of Ste Foy									✓
R	Quebec Church Society								✓	✓
R	Quebec City Mission									✓
Pr	Quebec County Agricultural Society							✓		✓
P	Quebec Constitutional Association							✓		
L	Quebec Debating Club							✓	✓	✓
C	Quebec Emigrant Society							✓		
L	Quebec Exchange and Reading Room						✓	✓		
C	Quebec Friendly Society								✓	✓
L	Quebec Garrison Reading Room and Library							✓		

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
C	Quebec Gymnasium									✓
	Quebec Assemblies (voir Assemblées de Québec)									
	Quebec Association of the Church Missionary Society (voir Quebec Church Missionary Association)									
R	Quebec Auxiliary to the Congregational Home Missionary Society									✓
	Quebec Auxiliary French Canadian Missionary Society									✓
	Quebec Benevolent Society (voir Société bienveillante de Québec)									
R	Quebec Bible Society						✓	✓	✓	✓
Pr	Quebec Board of Trade									✓
R	Quebec Book and Tract Society					✓			✓	✓
C	Quebec Chess Club								✓	✓
R	Quebec Church Missionary Association									✓
	Quebec Harmonic Society (voir Société harmonique de Québec)									
Pr	Quebec Horticultural Society									✓
L	Quebec Infant School								✓	
R	Quebec Ladies Bible Association									✓
	Quebec Library Association (voir Association de la bibliothèque de Québec)									
L	Quebec Mechanics' Institute							✓	✓	✓
Pr	Quebec Medical Board							✓	✓	
	Quebec Music Hall Association (voir Association de la salle musicale de Québec)									
L	Quebec News Room					✓				

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
	Quebec Temperance Hall Association (voir Association de la salle de tempérance de Québec)									
C	Quebec Total Abstinence Society							✓	✓	✓
Pr	Quebec Trinity House								✓	
C	Quebec Turf Club									✓
L	Quebec Wesleyan Methodist Biblical and Literary Society									✓
L	Quebec Young Men's Protestant Educational Union									✓
	Religious Book and Tract Society (voir Quebec Book and Tract Society)									
R	Religious Library of the Congregation of the Church of England in Quebec							✓		
L	Sabbath School Society									✓
N	Saint Andrew's Society							✓	✓	✓
C	Saint Bridgit's Asylum Association									✓
N	Saint George's Society							✓	✓	✓
S	Saint John's Lodge									✓
L	Saint Patrick's Catholic Institute									✓
N	Saint Patrick's Society							✓	✓	✓
R	Sainte-Enfance									✓
L	Shakespeare Club Room									✓
L	Sillery Cove Education Society							✓		
C	Skating Club									✓
Pr	Société d'agriculture du Bas-Canada							✓		✓
	Société amiable (voir Société amicale de Québec)									
C	Société amicale anglo-américaine du Canada									✓
C	Société amicale de Québec	✓	✓							✓

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
L	Société des amis Société de bâtisse du peuple (voir People's Building Society)								✓	
C	Société bienveillante de Québec / Quebec Benevolent Society			✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
L	Société des bons livres de la paroisse Notre-Dame de Québec								✓	
L	Société canadienne d'études littéraires								✓	
L	Société canadienne d'études littéraires et scientifiques								✓	
L	Société canadienne d'études musicales								✓	
R	Société de la caisse ecclésiastique									✓
C	Société charitable des dames catholiques de Québec								✓	✓
C	Société des dames charitables de Saint-Patrice									✓
R	Société des dames protestantes									✓
L	Société de discussion								✓	✓
R	Société ecclésiastique de Saint-Michel									✓
L	Société d'éducation du district de Québec						✓	✓	✓	✓
L	Société d'éducation des dames de la cité de Québec							✓	✓	
L	Société pour l'encouragement des sciences et des arts en Canada						✓			
	Société favorable (voir Société amicale de Québec)									
Pr	Société pour la fermeture de bonne heure des magasins									✓
N	Société française en Canada							✓	✓	
L	Société harmonique de Québec / Quebec Harmonic Society									✓

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
Pr	Société d'horticulture de Québec									✓
L	Société littéraire des jeunes gens								✓	
L	Société littéraire de Québec				✓					
L	Société littéraire et historique de Québec / Literary and historical Society						✓	✓	✓	✓
Pr	Société médicale de Québec						✓			
L	Société pour promouvoir l'éducation et l'avancement moral des pauvres de toutes les dénominations religieuses en Canada					✓				
Pr	Société provinciale agronomique									✓
N	Société Saint-Jean-Baptiste de Québec								✓	✓
C	Société Saint-Vincent-de-Paul									✓
R	Société de la section d'une messe de l'Association des prières pour les prêtres défunts									✓
Pr	Société typographique de Québec									✓
R	Sociétés et congrégations wesleyennes							✓		
C	Sociétés de tempérance									✓
L	Society for the diffusion of the Useful Knowledge						✓			
S	Society of Free and Accepted Masons		✓							
C	Society of the Friendly Sons of Saint Patrick									✓
R	Society for Irish Church Missions									✓
R	Society for Promoting Christian Knowledge						✓	✓	✓	

TYPE ASSOCIATIONS		1770- 1779	1780- 1789	1790- 1799	1800- 1809	1810- 1819	1820- 1829	1830- 1839	1840- 1849	1850- 1859
R	Society for Propagating the Gospel among the Destitute Settlers and Indians in Lower Canada									✓
R	Society for the Propagation of the Gospel									✓
C	Sons of Temperance									✓
L	Stadacona Debating Club									✓
C	Temperance Society								✓	
Pr	Union Building Society									✓
C	Union Chess Club									✓
	Union Total Abstinence Society (voir Quebec Total Abstinence Society)									
L	Victoria Glee Club									✓
C	Victoria Hospital									✓
R	Wesleyan Missionary Society									✓
L	Young Men's Christian Association									✓
L	Young Men's Saint Patrick's Association									✓
L	Young Men's Protestant Educational Union									✓

C : caritatives ; L : littéraires ; N : nationales ; P : politiques ; Pr : professionnelles ; R : religieuses ; S : secrètes.